

L'ÉTUUDIANT



ABONNEMENTS :
Un an : 50 fr. Protecteurs : 100 fr. et plus.
C.C.P. : Robert CLOSE 759534, Liège
Mentionner «E. L.»

REDACTEURS en CHEF
Noël FRÈRE et
Joseph AMERICA

ADMINISTRATEUR
Fernand LEGAYE
rue Hennet, 2,
Liège

DIRECTEUR POLITIQUE
Robert CLOSE
rue Ste Walburge, 210
Liège

LES ARTICLES
N'ENGAGENT QUE
LEURS AUTEURS

DÉFEND LES IDÉES LIBÉRALES, PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DU PARTI



Un mois déjà !

Il y a un mois que la radio et la presse annonçaient par bribes et morceaux les soulèvements de Budapest et des campagnes hongroises. Depuis nous avons suivi jour après jour la succession des événements. A l'espoir a succédé la crainte... puis l'horreur.

Nous savions que des massacres avaient eu lieu, que l'armée rouge envahissait la Hongrie appelée par un fantoche à la solde de Moscou, nous le savions et pourtant... Il a fallu les films, documents irréfutables, pour que nous y croyions vraiment. Bien sûr, ce n'est pas d'aujourd'hui que des hommes tuent d'autres hommes mais nous étions en droit, après la période de «détente internationale» que nous venions de traverser d'espérer autre chose que ce carnage révoltant.

Un mois déjà et les souvenirs s'estompent. Notre indignation décroît une fois notre conscience en paix. Ce soulèvement aurait pu n'avoir aucune suite. Mais périodiquement de nouvelles indications nous parviennent : troubles en Allemagne orientale, en Roumanie, troupes massées aux frontières d'autres pays satellites, grèves en Hongrie où le gouvernement chancelle et ne se maintient que grâce à l'appui des forces armées étrangères. Plus près de nous enfin, c'est l'agitation parmi les étudiants soviétiques qui manifestent contre la propagande outrancière faite dans les Universités. Le gouvernement en expulse une centaine. Qu'espère-t-il par là ? Les étudiants qui furent l'âme de la révolte hongroise pourraient bien un jour devenir celle d'une révolution qui, surmontant les obstacles, brisera les totalitarismes odieux et rétablira sur leurs ruines un régime de liberté véritable.

Suivons Bernanos lorsqu'il écrit : «Ainsi entre tant de ruines accumulées, les demi-dieux communistes ou totalitaires ont du moins rendu un immense service aux peuples d'Europe, ils savent maintenant ce que c'est qu'un tyran. Les tyrans de l'Europe sont des tyrans de chair et de sang, la révolte de l'Europe aura,

L'E.L. dans la cinquantaine de son âge

Ma collection manque des trois premiers numéros de 1906, ce qui crée le mystère de la fondation de l'E.L. en nous réduisant aux prières - faute de preuves. Que ses pères veuillent ressusciter et apparaître pour nous exaucer !

La révélation du mystère de la nativité relève d'une trinité :

le père nourricier : Christian Monnom, le fils : W. Roll, l'esprit : Georges de Froidcourt - selon son évangile, ainsi soit-il.

Il a donné à l'Alma Mater, les trois premiers numéros de 1906. A la bibliothèque, ils rejoignent l'évangélaire de Notger.

1906, le n° 4 du 27 mars !

Le journal s'intitule déjà liégeois, politique et littéraire, domicilié rue de Pitteurs, 4 ; un an à l'abonnement 2,50 frs, ce qui valait pour 10 numéros au plus.

Impossible de découvrir le père putatif sous l'emprunt de R. Maphrodite, XYZ. Cujas, Minou, Nemo, Albert le Gueux, etc. Cependant doivent déjà collaborer ainsi : van Moll, Tasset, Monnom, Koll, A. Legot, Larry van der Hecht, Paul Magnette, Georges de Froidcourt.

1908 ! Il entre aux illustrations, secondé à l'occasion par le gracieux Jacques Ochs et bientôt suivi par Tombeur puis C. Guillot ; le docteur Gillet, Franz Chaudière, Jacques Roskam, M. Wilmotte, Dr Pierre Guillot, Robert Vivier, le précurseur Boris, puis P. Dumont.

elle aussi, son poids de chair et de sang. Ainsi la liberté se dégage peu à peu de ses définitions juridiques, elle redevient humaine, incarnée, elle redevient la compagne de l'homme. Dieu veuille qu'il réapprenne à la défendre, non comme un privilège gratuit, mais comme la chair de sa chair.»

C'est là tout notre idéal. Sachons saluer ceux qui l'ont compris et qui lui ont sacrifié leur vie.

E. L.

1909, l'éditeur passe dans la clandestinité de l'imprimerie «au litre» Fromentau aux presses de «La Meuse» «en toute indépendance». De 2 frs 50, il baisse son abonnement à 2 francs l'an. Paul Grafé dirige.

On retrouve sous des devises affolantes : Jules Deschamps, Adhémar de Crucoq, Léon Verniory, Larry van der Hecht, Max Gotschalk, Dauby, Albert Marinus, Louis Vertongeu, Paul Bodart, le soussigné, René Pecqueur, Henry Davignon, Raoul Tombeur, Delcomminette, Gustave Bau-niet.

Le 11 mars 1910, survole au frontispice, le coq liégeois ; prêt à combattre, il chante :

«J'ai mis vivre sur mon drapeau !
«Vivre toujours à la lumière
«Monsieur du Soleil se lève au clairon guerrier du coq.
«Battez le tambour de la gloire !
«Vive le Gueux !

Le journal paraît sur cinq colonnes, aux presses du chevalier de Thier ; sa haute tenue reste inversement proportionnelle à ses prix et à ses dividendes. Il ne fait nul mystère de sa participation à l'exposition de Bruxelles 1910. Toujours complet son pavillon dû à l'architecte R. Tonaxa dit Tombeur ne refusait l'entrée qu'aux vrais croyants.

1911, Willy Léonce Waha, Georges Canter, Aquarius, Georges Batta, René Pouret, Henry Heuse, Quéritet.

Depuis 1908, l'Ecole des Mines de Mons, l'Ecole Textile de Verviers, en 1909, Gembloux nous ont ralliés. Et depuis la nativité, le bureau de vente au n° «devant la porte» DEHORS est tenu par Bachelot «chasseur des étudiants».

1911 encore, Revue du droit. «Au droit et à l'œil, Gravis pro deo, suivie par les licences. King, Queen et compagnie. Enfin les Namurois : Mon oncle et ma tante Boniface... l'on passe en juillet !

1912. Solstice inoubliable ! La revue de médecine : «Viens-y Phillis, il y a des places en tas !»

(voir suite page 8.)

La Fédération Nationale des Etudiants Libéraux de Belgique réunie en Congrès à Gand les 1 et 2 décembre 1956, vivement émue par le martyre de la nation hongroise,

- Salue tous ceux qui ont lutté jusqu'au sacrifice de leur vie pour un idéal de liberté.

- déplore le manque de fermeté en ces circonstances de l'O. N.U. en qui les peuples opprimés ont le droit de mettre leur espoir.

constate avec douleur que les Etats européens divisés n'ont pu apporter à la malheureuse nation hongroise, malgré de magnifiques initiatives locales, qu'une aide dérisoire devant l'ampleur du désastre.

jette un solennel cri d'alarme et un appel à la conscience et à la raison des peuples encore libres de l'Occident pour que se réalise l'Union, seule susceptible d'assurer la survie de notre civilisation.

En conséquence, demande la création des Etats-Unis d'Europe.

Le Congrès de la FNELB

Le Congrès de la FNELB s'est tenu cette année les 1 et 2 décembre en la ville de Gand. Le thème des discussions devait tout particulièrement intéresser les participants puisqu'il s'agissait de traiter les problèmes estudiantins. Le sujet étant très vaste, il avait été divisé entre les différentes sections : Gand devait traiter de la sécurité sociale pour étudiants, Bruxelles Français, des allocations d'étude, Bruxelles Flamand s'était réservé les problèmes philosophiques et à Liège était échu le problème de la réforme de l'enseignement.

Les délégations furent treçues le samedi matin par Monsieur le Sénateur Merchiers, bourgmestre de Gand qui leur souhaita la bienvenue en termes très cordiaux. Après un repas offert par les Gantois et auquel tous firent honneur, les travaux commencèrent par l'assemblée ouverte par André Devos, président de la FNELB. Les rapporteurs commentèrent les divers points essentiels de (voir suite page 3.)



Les jeunes libéraux et la politique

Les récents événements internationaux ont amené les jeunes à adopter des positions politiques que d'aucuns leur reprochaient de ne pas prendre dans beaucoup de circonstances. Le récent congrès des Jeunesses Libérales qui s'est tenu à Liège a permis à notre ami Frans Grootjans, président national, de préciser la position politique des jeunes libéraux. Il nous a paru utile de reproduire le texte de son discours.

Je me réjouis qu'un mouvement de jeunes, comme le nôtre, ait pu déterminer sa conduite, son point de vue et ses intentions, d'une façon énergique à l'égard des événements politiques que nous vivons.

Au cours de l'année passée, nous avons déjà essayé de mettre l'opinion publique au courant de ce que notre Fédération Nationale pense des problèmes du jour. Nous l'avons fait d'une façon modeste, en publiant quelques motions.



Aujourd'hui également, nous nous sommes attaqués à des problèmes politiques qui répondent à l'actualité.

Bref, progressivement nous essayons d'impliquer, de plus en plus, notre organisation dans tous les efforts qui tendent à défendre, avec force et conviction, les principes libéraux, dans le cadre politique, économique et social.

Contrairement aux idées exprimées par certains de mes prédécesseurs, je veux lier étroitement notre mouvement de jeunes à tout ce qui est captivant dans notre politique nationale et internationale. Cela ne signifie pas que nous renoncions désormais à l'étude, à la méditation et à la contemplation. Nous envisageons de continuer tout cela, mais au résultat de ce travail d'étude, nous désirons précisément donner une allure pratique.

En langage figuré, je voudrais vous dire ceci :

nous devons enfin cesser de faire uniquement du travail de séminaire. Les jeunes doivent aussi combattre avec ceux du parti qui, chaque jour à nouveau, se trouvent sur les barricades.

En d'autres termes : les jeunes libéraux doivent exiger, avant tout, une place de militant dans les rangs du parti.

Ils doivent donc viser un double but. Dans l'organisation du parti : intervenir d'une façon permanente comme la fraction qui amène les idées nouvelles et enthousiastes. En dehors de l'organisation du parti : faire renaître la conviction que le parti libéral n'est pas une collection de pièces de musée.

La jeunesse peut être inspirée uniquement par les jeunes.

Qu'avons-nous fait pour nous imposer à la jeunesse du pays ?

Et cependant cette jeunesse devrait

nous appartenir !

Dans notre pays, beaucoup de jeunes sont encore influencés par la force et l'attitude démagogique, autant des socialistes que des démocrates chrétiens.

La jeunesse est attirée par tout ce qui traduit vitalité, action, enthousiasme.

Qu'avons-nous fait pour attirer l'attention des jeunes sur le fait que pratiquement dans tous les pays où il existe un parti libéral, celui-ci a progressé et gagné de l'influence et de l'autorité, surtout les dernières années ?

Les jeunes de notre pays savent-ils suffisamment que l'influence libérale en Europe Occidentale est considérable, par exemple en Suède, au Danemark, en France, dans la République Fédérale Allemande, en Suisse ?

Notre jeunesse est-elle assez convaincue du fait que si l'on veut considérer le monde libre en son entier, la supériorité des socialistes et des démocrates chrétiens en Europe n'est guère point et de loin, la majorité imposante des libéraux aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada, au Japon et en Australie.

Notre jeunesse contemporaine pense avant tout à la paix. Mais les jeunes se rendent-ils compte de la valeur inestimable des idées libérales dans la lutte pour sauvegarder la paix mondiale ?

Les jeunes ne sont-ils pas encore frappés par le manque de cohésion du socialisme international, dont le crépuscule se fit déjà lors de l'assassinat de Jean Jaurès, qui a eu pour conséquence la séparation bouleversante des socialistes français et allemands, qui pendant l'été de 1914 ne purent empêcher la guerre mondiale ?

Aujourd'hui nous sommes témoins d'une faillite identique du socialisme international, lorsque nous consi-



dérons la discorde entre les socialistes français et britanniques concernant le conflit de Suez ?

Maintenant que dans tous les pays occidentaux les dirigeants libéraux se sont réunis au service de la paix, ils sont devenus les porteurs de nos jeunes espoirs d'entente et de compréhension mutuelles.

Parce que nous nous rendons compte que c'est seulement par le rassemblement de toutes les forces libérales que nous pouvons espérer d'éviter le pire, nous devons être et rester au service de l'«Internationale Libérale», avec toutes nos forces, toute notre ardeur et toute notre énergie. Don Salvador de Madariaga, le président honoraire de l'Internationale Libérale, nous a transmis le message suivant, lors de la réunion à Knokke en 1954 : «Tu ne peux te sauver que par le respect effectif,

positif de la liberté, tu ne peux aller à la paix que par la liberté et si tu veux aller à la liberté par la paix, tu trouveras bientôt que tu es dans la prison, environné de fer barbelé électrisé. - Donc, pour vous autres, libéraux, paix et liberté sont placées dans cet ordre : d'abord la liberté et après la paix. Et puisque la paix est devenue le slogan de nos adversaires, toutes les fois qu'ils nous parlent de Paix, répondons : Liberté !».

Souvenons-nous, jeunes libéraux, de ce message du grand penseur libéral de Madariaga, lorsque nous déterminons notre attitude à l'égard des événements dramatiques qui se déroulent depuis quelques semaines en Hongrie.

Aussi longtemps que tous les peuples européens ne seront pas vraiment libres, il ne règnera pas de paix réelle sur notre continent.

En toutes circonstances nous, libéraux, nous devons dire : Liberté d'abord !

M. OUD, le grand animateur et dirigeant de nos amis néerlandais, disait récemment lors d'un congrès de la «Nederlandse Volkspartij voor Vrijheid en Democratie» : nos adversaires voient la liberté comme un but, au bout du chemin. Ils ne voient pas la liberté comme un moyen. Ils estiment qu'il est absolument permis d'atteindre le but en passant par la contrainte. Ils acceptent de voir apparaître au bout du chemin, au lieu de la liberté, la tyrannie. Ils croient bien à la liberté comme but, mais y renoncent comme moyen.

Pour un libéral c'est tout différent. Pour lui, la liberté est en même temps le but et le moyen. Il ne voyage pas seulement vers la liberté, mais il voyage également avec la liberté. Il ne veut pas courir le risque d'avoir perdu complètement la liberté, lorsqu'il arrive au bout de son chemin, cette liberté qu'il avait abandonnée au début.»

«Dans le programme de leur parti, que l'on pourrait qualifier d'international, nos amis britanniques affirment : «Le Parti Libéral tend à la construction d'une communauté libérale, dans laquelle chaque citoyen possèdera la liberté, la propriété et la sécurité, et où personne ne sera l'esclave de la misère, de l'ignorance et du chômage. Sa première préoccupation est celle des droits et des possibilités de l'homme individuel, et dans chaque domaine elle place la liberté avant toute chose.»

Il serait impossible de le dire d'une façon plus claire, plus succincte et plus simple.

Avant tout, il s'agit de cela. C'est par ce moyen que nous avons acquis notre indépendance, aussi bien vis-à-vis des socialistes que vis-à-vis des démocrates chrétiens.

Oh, nous savons aussi que les autres, lorsqu'ils vous entendent déclara-

UNE MAISON DE CONFIANCE

Gausset-Sports

33, Boul. d'Avroy, 33

DES ARTICLES DE QUALITE

rer que vous aspirez à la propriété, à la sécurité sociale, que vous voulez combattre les conséquences de la misère et du chômage, vous répondent : «Mais nous aussi, nous voulons cela !» C'est alors à vous d'ajouter chaque fois cette phrase qui est la nôtre : «Mais dans chaque domaine nous plaçons la liberté avant toute autre chose !»

Le libéralisme d'aujourd'hui est plus révolutionnaire qu'il ne l'a jamais été auparavant.

Le libéralisme du 19^e siècle et même celui du début du 20^e siècle se présentait comme une doctrine qui tendait principalement à s'occuper de la communauté, comme phénomène économique.

Y a-t-il alors quelque chose de plus naturel que le fait que le libéralisme de cette époque ait été considéré comme une doctrine purement économique et qu'il ait été, dès lors, combattu par ses adversaires avec grande violence ? Du côté libéral on n'hésite plus actuellement à qualifier la période du «laissez faire, laissez passer» comme une période dans laquelle l'industrialisme naissant avait sans doute de grandes chances, mais dans laquelle en même temps il y avait lieu de signaler les pires anomalies du point de vue politique, social et culturel.

Le libéralisme moderne s'est assigné la tâche de combattre ces anomalies. Son point de départ est la thèse que non seulement l'émancipation économique, mais aussi l'émancipation sociale, politique et culturelle doivent pouvoir se réaliser sans la moindre entrave.

Dans le domaine économique, il s'oppose principalement à toute forme de concentration exagérée.

Dans le domaine social le libéralisme contemporain est partisan d'idées aussi progressistes. Ainsi la notion de «sécurité sociale» a pour nous un sens beaucoup plus large que celui qu'on lui donne habituellement. Le libéralisme moderne refuse d'y voir uniquement un système d'assurances. Il défend plutôt une garantie, à laquelle chaque individu a droit pour satisfaire ses principaux besoins.

En fait, nous nous trouvons donc devant la reconnaissance d'un droit nouveau. Quoique ces opinions se fussent déjà déclarées en 1940, nous avons néanmoins dû attendre, pour voir leur mise au point, le moment où l'illustre penseur libéral britannique, Lord Beveridge, publia ses œuvres remarquables, dans lesquelles il se déclarait partisan du droit au travail, du droit à un salaire minimum, du droit à une habitation convenable et du droit aux vacances.

Par après, tant les socialistes que les démocrates chrétiens ont repris ces points du programme - si l'on peut encore les appeler ainsi - et grâce à une propagande grotesque, ils les ont présentés comme émanant de sources de gauche ou de droite. Pendant les premières années d'après-guerre, lorsque n'importe quelle tendance extrémiste était écoutée favorablement, beaucoup de gens se sont laissés surprendre par ce vol spirituel.

Nous avons voulu mettre l'accent sur l'aspect révolutionnaire du libéralisme. Précisément pour que les jeunes, qui ont toujours eu et auront

toujours un faible pour l'inconnu que porte en soi chaque forme de révolution se rendent compte combien un libéralisme vécu peut être captivant pour notre jeunesse.

Il est chaque fois nécessaire qu'une génération soit passée avant que les idées nouvelles aient atteint toutes les couches de la société. Elles commencent par l'intellect et progressent lentement. Au début de ce siècle le socialisme commençait à prendre pied parmi les étudiants. Ils y voyaient un idéal de justice et beaucoup d'entre eux y ont été gagnés.

La jeune génération d'aujourd'hui ne voit pas son idéal réalisé par le socialisme. Elle se sent attirée vers un LIBERALISME RAJEUNI.

En Angleterre des instituts qui, il y a vingt ans, étaient des bastions du socialisme sont actuellement des citadelles du libéralisme. En dehors du milieu des étudiants l'organisation des jeunes libéraux prospère également. Ceci est la preuve la plus marquante que le libéralisme n'est pas sur le retour. Une chose qui appartient irrévocablement au passé n'enthousiasme plus la jeunesse.

Nous déclarons dès lors avec M. OUD : « Sans l'expérience des anciens, cela ne va pas, mais sans « l'élan » des jeunes, cela va encore moins ». Les jeunes sont encore moins freinés par le passé que les anciens. Ils vont plus facilement vers les choses nouvelles. C'est pourquoi il est nécessaire que les jeunes prêtent attention à ce qui leur est enseigné par l'expérience des anciens.

De cette façon seulement peut naître cette inter-action qui est indispensable dans la voie qui mène à un progrès ferme et durable.

Voilà, chers amis, quelques considérations à la fin du congrès.

Nous mettons maintenant un terme aux heures de méditation et d'étude. EN AVANT et AU TRAVAIL.

F. Grootjans,

Président de la F.N.J.L.

CHEZ LES COLONIAUX.

L'Association des Etudiants Coloniaux a décidé cette année d'inviter à sa tribune un certain nombre de personnalités de tout premier plan. Nous ne pouvons que la féliciter de nous avoir permis d'entendre jusqu'à présent plusieurs conférences d'un très haut intérêt.

Nous sommes heureux de constater que les Coloniaux ont décidé d'accorder l'entrée gratuite à tous les étudiants. Cette initiative aura, nous l'espérons, d'heureuses conséquences.

C'est ainsi qu'au cours du mois d'octobre notre Ministre des Colonies entretenait un auditoire nombreux du sujet «Aurore sur les Collines» où il exposait les vues d'avenir au Ruanda-Urundi. Trois semaines plus tard, nous avons eu l'occasion d'entendre M. Jacques Soutelle, député, ancien Gouverneur Général d'Algérie nous parler de «la France et l'Afrique». En novembre, un public de plus en plus nombreux allait écouter son Excellence Monsieur Gilbert Grandval, Ambassadeur de France et Ancien Résident Général au Maroc qui parlait de «l'Indépendance du Maroc et ses répercussions en Afrique du Nord».

Le 30 novembre, les coloniaux devaient accueillir Monsieur Félix Houphouët-Boigny, Ministre délégué à la Présidence du Conseil, Député de la Côte d'Ivoire. Celui-ci, malade, avait délégué pour le remplacer Monsieur Ma-

madou Coulibali, Membre de l'Assemblée de l'Union Française, Président du groupe du rassemblement démocratique africain à l'Assemblée de l'Union Française. Monsieur Coulibali entretint son auditoire de l'évolution politique des territoires d'Outremer de la République Française.

Le jeudi 20 décembre, l'ancien Président du Conseil, Monsieur André-Marie devait parler de «Jules Ferry, Grand-Maître de l'Université et créateur de l'Empire Français».

Nous nous faisons également un plaisir de communiquer à nos lecteurs les sujets des prochains entretiens auxquels cette active association nous convie :

Toutes les conférences ont lieu à 20 h. 30 à l'Emulation. Les dates seront communiquées en temps voulu.

«La recherche scientifique au Congo Belge» par Monsieur Fernand Campus, Pro-Recteur de l'Université de Liège, Vice-Président du Conseil d'Administration de l'Université d'Elisabethville.

«L'humanisme de l'Union Française» par Monsieur Léopold Sédar Senghor, Ancien Ministre, Député du Sénégal.

«L'effort de la France en Afrique Noire pour le progrès Economique et Social», par Monsieur Pierre Pflimlin, Membre de l'Assemblée Nationale Française.

«Difficultés des problèmes d'éducation et d'enseignement pour Congolais» par le Professeur Jean Firket de l'Université de Liège, Membre du Conseil Supérieur de l'Enseignement, Membre du Conseil d'Administration de l'Université d'Elisabethville.

«Regards d'un naturaliste sur le monde» par Monsieur Raymond Bouillenne, Professeur à l'Université de Liège, Directeur de l'Institut de Botanique.

«L'avenir de l'Union Française», par M. Jacques Chastenet, Membre de l'Institut, Président de la Commission Culturelle de l'Assemblée de l'Union Française.

«Impressions sur le Congo» par Monsieur Marcel Dubuisson, Recteur de l'Université de Liège.

«La mission de la France dans les terres d'Outremer» par Monsieur Albert Sarraut, Président de l'Assemblée de l'Union Française.

«L'état actuel des problèmes du Moyen-Orient» par le Général Catroux, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.

Le sujet de trois conférences restent encore à fixer. Elles seront faites par Monsieur Pierre Ryckmans, Gouverneur Général Honoraire du Congo Belge, Délégué de la Belgique à l'ONU, par Monsieur Christian Pineau, Ministre des Affaires Etrangères de France et par le Général Koenig, ancien ministre, Membre de l'Assemblée Nationale Française.

*Francis...
Votre liste de mariage
chez Langevin
C'est du bonheur
pour demain.*



Couverts ERCUIS
PARIS
la meilleure marque mondiale

Offensive **LANGEVIN**
8 RUE DU MOUTON BLANC

(suite de la page 1)

LE CONGRES DE LA FNELB.

leurs travaux puis des commissions furent constituées qui eurent pour mission d'examiner les rapports et d'élaborer les motions qui devaient être approuvées le lendemain.

La journée se termina par une guindaille monstre dont vous trouverez les échos en page des Gauloises.

Le dimanche, tout le monde était présent dès 10 heures et les votes commencèrent pour s'achever à 12 h. 30.

Le Congrès a adopté les motions suivantes :

La Fédération Nationale des Etudiants Libéraux de Belgique, réunie en congrès à Gand, les 1 et 2 décembre :

Confiante dans l'assurance qui lui a été donnée de la prompte résolution du problème de la démocratisation et de la gratuité de l'enseignement :

— Demande instamment qu'une solution intervienne enfin sur ce point d'une importance considérable pour l'avenir de la nation.

— Réaffirme sa position quant aux modalités d'application, à savoir :

une allocation suffisante au paiement

1) de l'inscription aux cours et aux examens.

2) des livres et du matériel indispensables

3) des frais d'entretien et de déplacement.

Cette allocation doit être proportionnelle aux besoins de chaque étudiant et assurer le minimum vital à ceux qui ne disposent d'aucune ressource ; le taux serait apprécié après enquête dans chaque cas d'espèce, par les services sociaux des universités, subventionnés par un fond autonome des études.

Consciente du fait que cette réalisation nécessiterait un recrutement plus sévère des élites, se félicite d'une évolution qui ne peut qu'élever à un plus haut degré le niveau de notre enseignement supérieur.

— Estime que l'organisation des études en Belgique, tout en se tournant vers une formation scientifique de l'étudiant, ne tient pas assez compte de sa formation psychologique.

— Espère que plus d'étudiants acceptent de faire un stage dans une usine ou entreprise, afin de mieux connaître les hommes avec lesquels ils devront travailler plus tard.

— Regrette la spécialisation trop hâtive instaurée actuellement au niveau de l'enseignement moyen et ce au détriment de la formation générale.

— Souhaite une plus large possibilité d'accès aux grades universitaires pour les étudiants issus de l'enseignement normal et technique

— Réclame à ce propos une révision des humanités techniques sur une base de culture générale plus solide.

— demande l'institution d'un examen de maturité obligatoire pour l'accession aux études universitaires.

— réclame une réforme des candidatures des diverses facultés dans le but d'orienter d'une façon plus réelle les étudiants vers les études qu'ils se préparent à poursuivre.

— souhaite une meilleure formation pédagogique des professeurs d'université.

— souhaite que ces professeurs d'université prennent davantage conscience de leur rôle en respectant les programmes prévus et surtout en accroissant leurs contacts avec les étudiants afin de

guider ceux-ci dans leur travail et dans la vie universitaire.

— demande dans ce but que le nombre des membres du personnel enseignant soit augmenté afin qu'il leur soit possible de consacrer plus de temps à leurs étudiants.

— Déploie l'actuelle pénurie de techniciens au niveau universitaire, dont l'économie belge a un besoin de plus en plus pressant.

— réclame une meilleure information des jeunes au sujet des possibilités d'avenir que leur offrent les carrières universitaires.

— constate la déficience du système de sécurité sociale pour les étudiants

— Demande en conséquence que ceux-ci participent de plein droit, par le seul fait de leur inscription à l'université, aux avantages résultant de la Sécurité Sociale.

— demande la création ou l'agrandissement de cités et de restaurants universitaires.

MOTIONS SUR L'ENSEIGNEMENT AU CONGO.

La Fédération Nationale des Etudiants Libéraux de Belgique, réunie en congrès à Gand les 1 et 2 décembre 1956,

— demande la généralisation de l'enseignement de l'état insistant sur :

a) la nécessité de développer l'enseignement primaire, ceci afin de promouvoir le développement intellectuel de la population rurale et citadine.

b) l'encouragement de l'accès des congolais à l'enseignement moyen, technique et universitaire.

c) l'instauration de l'enseignement obligatoire, le plus rapidement possible.

— prend en considération l'élément de civilisation apporté au Congo par les missions, mais estime que l'état doit exercer un contrôle réel et indispensable sur la qualité de l'enseignement dispensé dans ces établissements et sur les activités extra-scolaires de ces organismes.

— Félicite le gouvernement et spécialement le ministre des Colonies pour la création de l'université d'Elisabethville.

Enfin eut lieu le renouvellement du comité de la FNELB, Philippe CRUNELLE (ULB) fut élu président aux acclamations unanimes de l'assistance. Les autres membres du nouveau comité sont :

Premier vice-président, Jacques Bottequin (Gand)

Deuxième vice-président, Robert Close, (Liège)

Conseillère linguistique, Yvette Merchiers (Gand)

Trésorier, Jacques Sauvage (Liège)

Secrétaire, Ralph Mollenaer (Bruxelles flamand)

Délégué aux affaires extérieures, Michel Burstin (Bruxelles français)

A l'issue de la séance, un banquet d'adieu fut offert, auquel assistèrent plusieurs personnalités libérales, parmi lesquelles nous nous devons de signaler MM. Willy Declercq, conseiller communal, représentant le Président du parti, le Sénateur Merchiers, Bourgmestre de Gand et Raymond Rossius, vice-président wallon de la Fédération Nationale des Jeunesses Libérales.

Le Congrès de Gand 1956 prenait fin Vive le Congrès de Liège 1957 !



LES BRUITS QUI COURENT

Dans un petit coin d'Italie tout ensoleillé, un prêtre pense. Demain, passant la frontière, il ira prêcher en France, dans cette France qu'il aime bien et qui n'est séparée de sa cure que par quelques kilomètres. Il ira prêcher à l'abbaye pour les bonnes sœurs.

Hélas, ce pauvre curé de la montagne n'a guère assez d'argent pour se payer le modeste dictionnaire qui lui permettrait de faire un sermon irréprochable. Heureusement, il connaît le français avec assez d'honnêteté. Un mot pourtant qui est à la base de son sermon, le laisse rêveur : prier. En italien se dit-il, c'est pèter, en français, oui, je vois. Et voilà le sermon que fit ce pasteur, jetant le trouble dans les âmes candides et naïves des petites sœurs de la Dernière Station :

« Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Ainsi soit-il,

Mes chères sœurs, filles bien aimées de Dieu tout Puissant, je vais vous entretenir aujourd'hui d'un acte important de la vie : pèter.

L'important, mes bien chères sœurs, n'est pas seulement de pèter, mais surtout de bien pèter, c'est pourquoi mon sermon attirera votre attention sur ce fait, le plus louable entre tous. Et d'abord, pourquoi devons-nous pèter. Nous devons pèter, mes bien chères sœurs, quand le besoin s'en fait sentir, quand notre âme et notre corps le réclament. Toutes, mes enfants, vous aurez éprouvé ce besoin pressant, cette manière sublime de communiquer avec Dieu. Il y a évidemment, mes bien chères sœurs, diverses manières d'arriver à Dieu. Vous pourrez y arriver en pétant les Saints, en pétant la Sainte Vierge Marie, en pétant les Saints Apôtres, ou en pétant Dieu lui-même.

Mais, tout d'abord, quand devez-vous pèter ?

Ne faites point comme l'homme de la rue, mes bien chères sœurs, qui ne pète que quand le besoin s'en fait sentir, Dieu n'écoute que d'une oreille ces plaintes querulentes. Combien est plus suave, plus doux à son cœur, l'autre manière de pèter, celle qui ne demande rien et celle qui est don de soi-même à la majesté divine. Donnez-Vous, mes bien chères sœurs, dès que l'étoile du berger, qui conduisit en terre de Judée les fils des hommes auprès du fils de Dieu, pâlit à l'horizon. Dès lors, commencez à pèter, par pèter dès les matines, c'est prouver à Dieu que la terre est toujours habitée par ses filles bien-aimées. Et cette journée commencée aussi saintement, avec des élans si purs, continuez-la de même.

Pèter le matin, pèter le midi, pèter le soir, pèter la nuit.

Mais, je vois, mes bien chères sœurs, vos regards m'interroger avec angoisse : où faut-il pèter ?

Il faut pèter partout, mes filles. Pèter dans la solitude de votre cellule le soir, lorsque le dernier service a été consommé, c'est faire plaisir à Dieu.

Pèter lors des offices, c'est un devoir !

Pèter toutes ensemble, c'est encore mieux, car c'est faire monter vers le

ciel un immense cri d'allégresse et c'est aussi faire reculer Satan. Hélas, mes enfants, Lucifer est partout. Aussi ne vous contentez point de pèter lors de ces seuls moments. Pètez lors de vos quêtes. Pèter en entrant chez les pauvres que l'envie corrompt. Pètez chez les riches dont l'argent a terni les ressorts intimes. Pètez surtout dans nos villes, car la mollesse y attend les âmes les mieux trempées. Même dans nos campagnes verdoyantes, pètez-y rustiquement, mais pètez-y quand même. Et dans toutes vos œuvres, dans les fêtes de charité, dans les fancy-fairs, pètez partout où la miséricorde de Dieu vous permet d'entrer.

Comment faut-il pèter ? Il ne faut point pèter, mes bien chères sœurs, d'une manière machinale. Dieu n'aime point les bigots qui pètent sans savoir ce qu'ils font. Car quand vous pètez, vous affirmez les mystères de notre sainte église. Il faut donc pèter en connaissant le sens profond de ce qu'on fait, en détachant, en insistant, sur chaque partie. Il ne s'agit donc point de faire entendre un bruit confus. Il faut qu'éclatent ces Vérités et qu'elles tonnent dans le monde.

Pètez donc avec intelligence. Et comme l'intelligence peut être l'alliée du cœur, pètez aussi avec ferveur.

Engagez-y toute votre âme. Ne pètez pas du bout des lèvres. Pètez avec tout votre corps.

Chacune de vous, mes enfants, pète différemment. Certaines pètent avec grandeur, d'autres pètent humblement, d'autres enfin pètent en elle-mêmes. Certains vous diront qu'il faut pèter à genoux.

Que vous pétiez debout, que vous pétiez couchées, que vous pétiez assises, toutes ces manières font plaisir à Dieu. Mais surtout n'allez point pèter avec ostentation uniquement pour attirer sur vous les regards du monde, car en vérité, je vous le dis, ce serait pèter pour l'entourage et non pour Dieu.

Mais mon prêche ne serait pas fini, mes bien chères sœurs, si j'omettais un grand point. Pour qui faut-il pèter ?

Evidemment, il faut pèter pour soi, pour le salut de son âme. Il faut pèter quand l'incertitude naît, quand le moment est difficile, quand le corps est torturé par les tentations sataniques.

Mais encore faut-il, et c'est là notre plus grande tâche, pèter pour autrui. Il faut pèter pour tous ceux qui ayant quitté le grand chemin de la vertu, ne savent plus pèter. Il faut aussi pèter pour nos chers disparus qui ne peuvent plus pèter. Pétons aussi pour ceux qu'un matérialisme aveugle a conduit dans l'ignorance du Seigneur. Pétons pour les francs-maçons, pétons pour les marxistes, pétons pour les anarchistes. Pétons pour Biron, pétons pour Thovron, pétons pour tous ces pauvres malheureux qui sont privés du bonheur de se sentir soulager en pétant. Et plus encore vous qui êtes femmes, pètez pour les prostituées, mes bien chères sœurs, que leur horrible métier empêche de pèter.



Jésus-Christ ne pétait-il pas pour Marie-Madeleine ? C'est pourquoi réunis autour du Saint-Sacrement, nous devons pèter, mes bien chères sœurs, nous devons pèter pour le monde entier.

Voilà pourquoi, chère Mère Abbessse, et vous ses très obéissantes filles, nous allons pour terminer, tous ensemble, avec ferveur, avec dévotion, pèter, pèter de toute notre âme pour la Sainte Eglise Catholique, pèter pour la résurrection de la chair, pèter enfin pour notre vie éternelle, et nous pèterons aussi à l'intention de notre Saint Père le Pape, qui tous les jours à Rome pète en pensant à nous.

A PROPOS DE «NINI PEAU D'CHIEN»...

Le Professeur Jean Hubaux nous a rappelé qu'il avait rapporté cette chanson de guindailles voici 40 ans. Œuvre d'Aristide Bruant, elle est chantée tous les soirs au cabaret parisien «Le Lapin Agile».

Monsieur Hubaux se propose de venir la chanter à la prochaine guindaille de la FELU.

AU PREMIER DOCTORAT.-

Monsieur Renard parle du mariage : «Le but de mariage est la procréation des enfants. Mais il ne faut pas pousser la chose trop loin» !!!



AVIS A TOUS LES ETUDIANTS

Le Camarade Biron, Citoyen d'honneur de la Populaire, nous demande d'insérer l'avis suivant :

A l'occasion de l'inscription du cinquième étudiant socialiste à l'association, de grandes manifestations se dérouleront le 30 février prochain.

PROGRAMME :

10 heures : Grand messe solennelle par Monseigneur Houchon, suivie du Te Deum chanté par la chorale des Jeunes Gardes. Soliste : Thoveron, dit Toto.

11 heures : Grand défilé des cinq étudiants suivis de leur drapeau.

12 heures : Grand banquet au Snack-bar du Sarma.

14 heures : Le Président initiera la cinquième recrue au classement des cliniques.

16 heures : Départ du grand pèlerinage à Chèvremont dans l'espoir d'obtenir bientôt un sixième membre.

20 heures : En guise de souper, une saucisse chaude sera offerte à tous les membres. Madame Biron est cordialement invitée (moutarde à discrétion).

21 heures : Grand Bal Buset...te (carte de membre strictement exigée). Toto, grand organisateur, recommande la tenue de soirée (cordon rouge en sautoir). Pour les membres qui n'en auraient pas, nous rappelons que les Etudiants du Congo Belge et du Ruanda Urundi (A.S.B.L.) se feront un plaisir de leur en louer.

24 heures : Extinction des feux... rouges et clignoteurs.

...filtre et bout liège !



25
cigarettes
10^{fr.}



LES CONFIDENCES DE JACQUES SAUVAGE.

Au bal des Jeunesses Libérales à la LÉ-gia, quelques amis de la FELU et de l'E.L. se retrouvent au bar.

L'ardeur de la formation Basin Street Band amène la conversation sur un sujet de haute portée philosophique : l'insomnie et ses causes.

...Et Jacques Sauvage de déclarer brusquement : « Parlez-moi de dormir à deux ! Quand je me suis marié, je n'ai pas pu fermer l'œil pendant huit jours. » Le moins que l'on puisse en dire, c'est que notre ami Jacques y a mis du temps. Qu'en pense Jacqueline ?

...ET CELLES DU REDAC'CHEF :

Un de nos reporters a très discrètement intercepté une conversation téléphonique entre notre rédac'-chef et une de ses nombreuses amies.

Voici le texte intégral de ce colloque sentimental :

- Allo, c'est toi mon... (ici un doux mot que notre oreille n'a pu comprendre).

- Oui, comment vas-tu mon petit Noël ?

- Très bien, j'ai oublié chez toi, ma serviette. J'en ai besoin demain pour aller au Congrès de la FNELB.

- Où se trouve-t-elle ?

- Dans la salle de bain !!!

Nous n'avons pu savoir ce que contenait la fameuse serviette... Peut-être un py-jama et beaucoup d'autres choses sans doute.

Décidément l'E.L. est actif !



On nous communique que Guy Houchon a lancé des listes de souscription afin d'assurer la parution du Vaillant. Des collectes auront également lieu à la sortie des messes. Si les sommes recueillies ne permettent pas la parution du premier numéro (tirage assuré : 50 exemplaires), Houchon songe à prélever un pourcentage sur les quêtes de «Ecole et Famille».

1ère PAGE DE L'E. S.-

«Le Congrès international des Etudiants Socialistes aura lieu à Bohan-sur-Semois du 20 au 25 décembre 1956.»

Pour cacher les dissensions intestines entre Guy Mollet, Gaitskell, le S.P.D., et autres agglomérats socialistes nationaux, les E.S. ont préféré tenir leurs débats à l'abri des oreilles et des regards indiscrets. La neige, le verglas et les restrictions sur la consommation des carburants liquides aidant, ils seront assurés de l'isolement le plus absolu.

LE COMMERCE FAIT DE LA CHIMIE.-

Les étudiants de première candidature en Sciences Commerciales ont hérité d'un sympathique professeur de Chimie souriant et complaisant dont les exposés peuvent se résumer comme suit :

«Les notions de la transformation de la déformation des formations des absorptions des dissolutions peuvent être expliquées comme étant l'implantation vus les réalisations de la vaporisation des concentrations réelles des sorptions artificielles des spécialisations des élévations de pressions de la cristallisation et de l'organisation de la division des congélations de l'eau pure à l'état d'adhésion et de cohésion avant l'émission de gaz en vue de la formation des séparations de la caractérisation et de la spécification de la saturation des solutions de la classification de l'électrisation expérimentale de la molécule albite et orthose de l'ionisation, de la métallisation ferrugineuse de l'oxydation des compositions de l'alcoolisation oxigénée.

Un «répétant plein de zèle ayant voulu expliquer ce bref exposé à une délicieuse petite «bleue» se trouve actuellement en repos à l'hôpital de Bavière. Cause : début de méningite.

Einstein II.

Votre OPTICIEN

HIRSCH

REDUCTION AUX ETUDIANTS

(tout pour l'optique et la photo)

104, rue de la Cathédrale, 104

LIEGE

Le Congrès de la FNELB a été honoré par la présence de la célèbre actrice polonaise Suzanne Hedwige. Cette charmante jeune fille présentera l'an prochain à Malines son dernier film : «Mais Dieu créa Suzanne». Cette production sera bientôt présentée à notre tribune par un membre du Comité très intéressé par la question et qui traitera également du sujet : «Le Congrès s'amuse».

ETABLISSEMENTS

REDUCTA

37, rue Souverain-Pont, LIEGE
Tél. : 23.23.84

vous présentent
Tous Modèles Réduits

Aviation
Marine
Chemin de fer
Autos
Figurines

Magasin ouvert :
En semaine de 9 à 19 h.
Le dimanche de 9 à 13 h.

CONFERENCES DE L'A.E.D. -

Le lundi 3 décembre, l'A.E.D. avait invité pour inaugurer son cycle de conférences 1956-1957, Monsieur Mosler, Professeur de droit international à l'université de Heidelberg, Directeur de l'Institut Max Planck de droit international et Membre de la Cour permanente d'arbitrage de La Haye.

Présenté par le Président Paul Delaye, Monsieur Mosler développa devant un auditoire malheureusement trop peu nombreux, un sujet très ardu : «Problèmes généraux de juridiction internationale.»

La presse quotidienne a donné de cet excellent exposé un compte-rendu que nos lecteurs voudront bien nous dispenser de reproduire ici.

L'A.E.D. qui organisait cette conférence, a droit à nos félicitations. Il nous fut rarement accordé d'entendre à la tribune d'un cercle étudiantin, un conférencier donner sur des problèmes complexes comme ceux qu'il a traités au cours de son exposé, une synthèse aussi parfaite. Pour la plupart des auditeurs, le sujet était difficile. Le grand mérite du professeur Mosler fut de le présenter de façon claire en un français impeccable, ce qui lui permit de conserver jusqu'au bout l'attention de son auditoire.

Pour sa seconde conférence, l'A.E.D. invitait le lundi 17 décembre, le Professeur Dehousse, Président de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, qui devait parler de ses «Réflexions sur les relations internationales actuelles.

Le CERCLE DU LIBRE EXAMEN, affilié à l'Association Générale des Etudiants de l'U. Lg., nous communique :

Nous avons l'honneur de vous inviter à nos DEUX CYCLES DE CONFERENCES qui auront lieu dans le courant de cette année académique à la Maison des Etudiants, 9, rue Sœurs de Hasque et dont voici le détail :

PREMIER CYCLE :

Le mardi 15 janvier 1957 :

Monsieur F. DUYCKAERTS, professeur à l'Université de Liège parlera du sujet : «La notion clinique de normalité psychologique».

Le mardi 5 février et le mardi 12 février :

Le Docteur L. MARTIN, Professeur à l'Université de Bruxelles et à l'Institut Agronomique de Gembloux parlera respectivement des sujets :

«Inférence statistique et connaissance expérimentale» — «Modèles rationnels et connaissance expérimentale».

A une date à fixer :

Monsieur M. MORAND, Professeur aux Universités de Paris et de Liège. (Sujet à fixer).

Le mardi 19 mars 1957 :

Monsieur P. GILLIS, Professeur à l'Université de Bruxelles (sujet à fixer).

DEUXIEME CYCLE :

LES PREMIERS CHRETIENS

Le mardi 18 décembre 1956 :

Monsieur R. DEKKERS, Professeur à l'Université de Bruxelles parlera du sujet : «Les premiers Chrétiens devant la loi romaine».

Le mardi 22 janvier 1957 :

Monsieur L. HERRMAN, Professeur à l'Université de Bruxelles parlera du sujet : «Saint Paul et les dieux païens».

Le mardi 19 février 1957 :

Monsieur Ch. DELVOYE parlera du sujet : «Les fouilles de la Basilique Vaticane et la prétendue découverte du tombeau de Saint Pierre».

Des CONFERENCES «HORS-CYCLE» auront lieu également dont le sujet sera décidé par l'Actualité.

Nous recevrons notamment à notre tribune, l'écrivain VERCORS dans le courant de janvier 1957 (des affiches paraîtront dans les locaux universitaires).

Toutes ces conférences auront lieu à 20 heures et seront suivies d'un libre débat.

COMMUNIQUE DE L'A.G.-

Au lendemain de la manifestation du 8 novembre à la mémoire des Martyrs Hongrois, nous avons reçu de l'A.G. un communiqué que nous publions in-extenso : L'association générale des Etudiants félicite tous les étudiants pour le calme et la dignité dont ils ont fait preuve au cours de la manifestation organisée le Jeudi 8 Novembre.

Déplore que certains groupements, tel «Paix et Liberté», exploitent semblables manifestations à des fins personnelles, tout à fait opposées à celles que poursuit l'A.G.

Flétrit l'attitude de certains jeunes gens, pour la plupart non-étudiants d'ailleurs, qui ont tenté de faire dégénérer la manifestation en guindaille.

Remercie tous ceux qui ont prêté leur concours à la collecte mise sur pied le lundi 12 Novembre.



A LA FONTAINE DE TRISTESSE.-

Triste donc je suis
Quand je vois danser
Ta chaste pensée
Aux ailes de suie.

Miroir cristallin
Où puise l'amour
Je te vois enclin
A pleurer toujours.

Ondes vertueuses
Qu'éclaboussez-vous
Au pied de l'yeuse
Du noir rendez-vous.

La docte fontaine
Où buvait Saadi
Voyant bien ma peine
Doucement m'a dit :

Triste donc je suis
Quand je vois danser
Ta chaste pensée
Aux ailes de suie.

Jean-Marie Tesmoingt.

ETUDIANTES, FEMMES DE DEMAIN...

Quand vous confectionnez vos robes et colifichets pour le prochain bal...
Quand vous souhaitez vous présenter élégamment vêtues à votre prochain examen...

UNE SEULE MAISON S'IMPOSE :

V. et R. MALHERBE

Pliage en tout genre - Points clairs
Broderie - Rentrage - Remmailage
Incrustations - Boutons - Ceintures et
boucles à façon, etc

5, pl. Xav. Neujean, Liège

(Derrière le Théâtre Royal)
Pag. de succursale - Réduction de 5 à
10 % aux Etudiantes.

Chronique littéraire

Quand l'oiseau disparut

d'Alan PATON

Le récit d'Alan Paton accroche tout de suite le lecteur par un je ne sais quoi difficilement définissable ; n'est-ce pas par cette impression de vécu, si sensible dès les premières lignes ?

Ecrit dans un langage simple et direct, n'y entre aucune recherche d'un style alambiqué ou pontifiant, de ce style qui trop souvent hélas, pur vernis, dissimule mal sous une couche trop mince une incroyable médiocrité de pensée. Est-ce à dire que les qualités intrinsèquement littéraires de l'auteur font défaut ? Au contraire, et si l'on en peut juger d'après la traduction qui me paraît d'ailleurs excellente de Denise Van Moppès, Alan Paton paraît faire preuve justement d'une maîtrise de soi, le roman ne s'écartant par aucun endroit du ton si naturel qu'il a pris au départ.

Nous sentons, nous voyons vivre le personnage qui nous rapporte le drame qui les bouleversa elle et sa famille. C'est une femme fort âgée déjà, d'une intelligence très moyenne, qui ne s'est jamais mariée et qui en conserve ce trait si classique et si juste de bougonnerie, fort peu âcre il est vrai en ce qui la con-

cerner sera broyé avec une cruauté inflexible, nous devinons même sans peine quelle sera sa faute et ce que sera le châtement. Plus terrible encore que la mort, supplice d'un instant, ce sera une torture incessante, le bannissement et toute l'infamie que cette peine comporte : la répulsion des vieux, le mépris des enfants, la honte qui l'accable, le désespoir d'avoir ruiné la réputation intacte d'une famille respectée et honorée. Ainsi tout l'art du romancier repose-t-il dans la subtile description d'états d'âme le plus souvent éclairés par l'extérieur et dans la recherche de quelques éléments de « suspense » parfaitement combinés pour capter jusqu'à l'ultime minute l'attention du lecteur. Tout comme sur un écran où nous voyons se dérouler l'élaboration d'un crime, son exécution et la découverte du coupable, nous assistons ici à la lente mais certaine décomposition d'un individu puis à sa chute, brutale comme un coup de feu et à son expiation plus cruelle que celle imaginée par n'importe quel cinéaste.

Que l'auteur de « Pleure ô pays bien aimé » plonge à nouveau dans le drame des frontières entre races, quoi de plus naturel. Et comment suggérer l'idée de ces barrières réputées infranchissables mieux que par la mise en jeu de l'élément le plus direct, l'élément humain. ce qu'il est convenu d'appeler : « Le mariage des couleurs ».

« La brume s'était dissipée et les étoiles brillaient sur la prairie, sur les fermes de son pays et de son peuple, sur Buitenverwagting et Nooitgedacht, Weltevreden et Dankbaarheid, sur toute cette campagne qu'ils avaient payée par des années de sang et de sacrifice, car ils avaient quitté le territoire britannique avec ses fonctionnaires et ses missionnaires, avec ses lois qui faisaient d'un noir l'égal de son maître, et ils s'étaient enfoncé dans un continent dangereux et sans pistes, où les bêtes fauves, les hommes sauvages, les plaines arides et inhospitalières avaient cédé devant leur volonté farouche d'être indépendants et de survivre. Enfin, au-delà de ce pays de roc et de pierre, ils étaient parvenus à la prairie verdoyante, riante, et lui avaient donné des noms de paix et de gratitude. Ils avaient bâti leurs maisons et leurs églises et, de même que Dieu les avait choisis pour son peuple, ils l'avaient choisi pour leur Dieu, chérissant leur indépendance qui était à présent Sa Volonté. Ils avaient confiné leurs ennemis dans une caste à part, les soumettant à leurs règles inflexibles, proclamant « Pas d'égalité dans l'Eglise ni dans l'Etat », et forgeant une loi d'airain pour interdire que tout homme blanc touchât une femme noire, que toute femme blanche fût touchée par un homme noir. Résister à cette loi faite par un peuple de roc et de pierre dans un pays de roc et de pierre, c'était consentir à être brisé, détruit ».

Mais ce problème si complexe et si étendu soit-il lorsqu'il est ainsi posé se trouve lui-même dépassé.

Après avoir posé des relations entre blancs et noirs, le roman en vient à poser celle des relations à l'intérieur d'une même race dans une société puritaine. Quoi de plus austère, de plus intransigeant que ce milieu de boers, protes-

tants nourris de la bible, peuple à caractère grégaire, volontiers superstitieux, et mythomane dont une des plus pures incarnations reste le vieux Jacob Van Vlaanderen. Un portrait achevé du père de Pieter nous est offert par bribes et morceaux grâce à quelques réflexions jetées comme par hasard çà et là au milieu du récit. Nous apprenons tout d'abord de quelle autorité souveraine il jouissait au sein de sa famille, nous sommes renseignés sur sa volonté inflexible qui est sans doute le trait principal de son caractère, sur le peu d'intérêt qu'il porte aux choses de l'esprit. Puis au long des chapitres, de nouvelles

l'autre, mais il observait une limite très stricte entre ce qui était permis et ce qui ne l'était pas, toutefois, la limite exacte n'étant connue que de lui-même, mieux valait ne pas se risquer à faire soi-même de plaisanterie sur ce thème et se contenter de rire des siennes ».

Et cet homme se défend d'avoir jamais eu des rapports avec une autre femme que la sienne : « Le code de mon père, à l'égard des femmes était dur et sévère comme lui et je l'avais entendu dire un jour dans une compagnie où je me trouvais être de beaucoup le plus jeune, qu'il n'avait jamais touché une autre femme que la sienne, qu'il n'en avait jamais eu même le désir ».

Nella la propre femme de Pieter hésite elle-même longtemps devant l'acte sexuel, son éducation et aussi, peut-être, sa nature semblant s'accommoder assez mal de tout contact physique, fût-ce même avec son mari : « ...elle ne savait que penser, à cause d'une idée qu'elle avait, une idée juste mais un peu déformée, et selon laquelle l'amour charnel même bon, même vrai, était autre chose qu l'amour de l'âme et avait une place à lui dont il ne devait pas sortir sans être appelé et lorsqu'il avait été appelé et accompli, il devait retourner à sa place jusqu'à ce qu'on l'appelât, selon certaines règles et coutumes ».

Mais Pieter est différent des autres, et surtout de son père. Alors que le vieux Jakob est un être simple, unique pourrait-on dire, placé sur la terre comme le roc intangible et éternel, Pieter lui, nous l'apprenons dès le début, est certes plus humain. Sa nature est plus complexe ; ils est intelligent, s'adonne à la lecture, est doué d'un esprit critique plus nuancé.

Est-ce à dire qu'il forme avec son père une antonymie vivante ? Non pas, ce serait par trop enfantin et irréel. Physiquement ils se ressemblent : « Le père était un géant et le garçon devint aussi grand, aussi large que lui... ». La volonté souveraine du père se retrouve également chez Pieter. Mais aussi, bien des traits les rendent dissemblables, les opposent et parmi ces traits, certains sont essentiels :

« ...un fils étrange qui avait toute la volonté et toute la force de son père, qui pouvait dépasser tous les autres garçons à la course et au tir mais qui avait aussi des douceurs de fille, des pensées inattendues dans la tête, le goût de lire et d'apprendre, et la passion des fleurs du « veld » et du « kloof » qu'il rapportait à la maison et tenait entre ses mains comme pour y découvrir quelque sens

Achetez vos livres à la

LIBRAIRIE

Paul GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIEGE
(derrière la Cathédrale)

touches, très légères parfois, figuolent le tableau : « ...Car mon frère aimait bien l'alcool et en buvait plus que beaucoup d'autres, mais il tenait l'ivresse et les ivrognes en souverain mépris, de même que les femmes qui portent des pantalons, les femmes qui fument et la nouvelle mode des lits jumeaux. Mais il professait une certaine indulgence pour la cigarette, bien qu'il n'en fumât point lui-même et pour le cinéma où il allait rarement - et lorsqu'il y allait, il avait l'air d'un lion enchaîné, pendant qu'on jouait le God Save the King - il avait acquis également une certaine indulgence envers la danse et envers les anglais tant qu'ils ne parlaient pas de l'Angleterre comme de leur pays, et même, depuis quelques années, envers le général Smuts, reconnaissant que le poids de son cerveau écrasait sa fragile charpente ».

Ou encore : « A la réception d'anniversaire... mon frère disait les grâces, puis s'asseyait au haut bout de la longue table, à cause de sa jambe infirme, et ceux qui arrivaient ensuite allaient lui présenter leurs respects : il les accueillait, assis, et ne se levait que pour les visiteurs très âgés, le capitaine et sa mère, et le juge. Il était gai et débitait des plaisanteries, il aimait les plaisanteries corsées sur le mariage et l'entrave que les époux représentent l'un pour

MATERNE

fabrique pour vous

GELÉES et
CONFITURES

Pur fruit, Pur sucre
19 Variétés de fruits

CONSERVES DE FRUITS au sirop de sucre

CONSERVE DE FRUITS au naturel
PULPES ET PUREES DE FRUITS
PATES DE FRUITS

FRUITS SURGELES

LEGUMES SURGELES

CONSERVES DE LEGUMES en boîtes et en verres

PICTINE liquide et en poudre

et M A T E R N E

Hm c'est bon !

RADIOS
à partir de **1575 frs**
le plus grand choix de
DISQUES
classique - chansons
Jazz - Assimil
33 - 45 - 78
Tours

Actor

100, rue Cathédrale, LIEGE
Tél. : 32.38.34

cerne. Fièvre de son ascendance dans une contrée où c'est le seul reliquat d'orgueil que l'on puisse conserver, elle a élevé autant que sa belle-sœur, la mère, ce fils aîné de son frère qu'elle n'a cessé de chérir et dont elle va nous livrer l'écrasante histoire. Ce sont ses souvenirs, rafraîchis par la lecture du carnet intime que lui a laissé son neveu, ses impressions, entrecoupées de quelques notes copiées dans ce même carnet que nous allons lire, qu'elle nous offre pêle-mêle sans ordre aucun, sinon celui d'une pensée confuse, obscurcie par les ans et par les peines mais qui, aidée par son Dieu en qui elle garde confiance, veut rendre témoignage et innocenter celui que tous condamneront parce qu'il ne fut qu'un homme quand ils l'avaient voulu un saint.

Et avec ce défaut, mais aussi cet immense talent qu'ont les gens simples de s'éterniser sur de courtes histoires en y joignant des éléments étrangers, cette bonne vieille tante Sophie nous fait participer à d'innombrables intrigues secondaires n'ayant apparemment aucun lien avec le fait principal, mais qui forment en quelque sorte le cadre extérieur du récit et éclairent d'une lumière nouvelle bien des faces pour nous fort obscures d'un drame tout intérieur.

Dès le début, ce drame est latent, annoncé en termes on ne peut plus précis. Nous savons que Pieter Van Vlaan-

profond... Il avait toujours été deux. L'un était le soldat de la guerre, avec toutes ces décorations anglaises que le père abhorrait ; le lieutenant de police, n'ayant personne au-dessus de lui que le capitaine ; le champion de rugby, héros de milliers d'hommes et d'adolescents. L'autre était un homme sombre et silencieux, cachant toute sa connaissance secrète de lui-même avec cette dureté, cette froideur qui faisaient que je n'osai pas lui parler.»

Père et fils jouissent tous deux d'une autorité incontestable mais la base même de ce prestige est encore différent : «Tous deux étaient justes dans leurs rapports avec les noirs, Mais la justice du père était rigoureuse, tandis que celle du fils était empreinte de bonté, d'une bonté qui ne tolérait ni la désobéissance, ni l'irrespect... Son père avait sévèrement puni toute familiarité entre Noirs et Blancs, mais, en vérité, son fils n'en tolérait pas davantage. J'ai parfois pensé que le père reconnaissait lui-même que là où il gouvernait par une loi impitoyable, son fils gouvernait sans avoir besoin de loi.»

Et c'est cet homme bon, admiré, vénéré de tous qui succombera et se précipitera dans la ruine, attirant avec lui femme, enfants, famille. Une fois encore

Pour casquettes d'étudiants
et insignes

UNE SEULE MAISON :

L. DEVILLEZ

30, Passage Lemonnier, 30
LIEGE Tél. : 32.29.73

le meilleur perd : «Enfant, enfant, qu'avais-tu fait pour être ainsi abattu ? Car le cruel, le cruel ne fut pas abattu, mais seul le doux, le bon.»

Mais cependant, il est un élément, permanent dans le roman, qui combat de toutes ses forces cette austérité, trop voyante : c'est le rire, un rire grinçant parfois mais discernable à tous les instants sous l'une ou l'autre de ses formes même et surtout les plus dissimulées.

De là l'impression qui, de plus en plus nette, se manifeste chez le lecteur d'un certain état d'équilibre, dans le roman, entre le caractère tragique bien apparent et celui, plus caché mais qui n'en existe pas moins vivace, de sarcasme grimaçant plus accentué que de raison. Pour tout dire la base même du récit me paraît résider dans ce qu'il est convenu d'appeler d'un mot à la mode : un complexe.

La formation morale traditionnelle de tous les personnages est aiguillée vers une sévérité froide et rigide, aussi l'élément de frivolité sous-jacent chez chacun et qui, ailleurs, a l'occasion de maintes fois s'exprimer, craint ici de se manifester de là une tendance marquée à l'agressivité, chez chacun des protagonistes, agressivité envers soi-même d'abord, envers autrui ensuite. Il n'est nul besoin d'en donner des exemples dans le cas des acteurs principaux, l'attitude hostile et dure du père envers tous, les accès de colère du fils contre certains de ses inférieurs sont autant de vérifications de l'existence de cet élément. Même Nella y est soumise, elle qui répugne à laisser entrer dans sa maison un jeune homme sous prétexte qu'il avait voulu toucher une indigène.

Le seul personnage qui échappe à cette tendance est Japie Grobler considéré d'ailleurs comme un peu fou par tous les membres de la société. Et encore n'a-t-il par ailleurs pas su se libérer entièrement de la tradition puritaine :

«...il fit cette plaisanterie au révérend, un homme grave venu lui exposer un cas qu'il prenait fort au sérieux. Japie éclata de rire mais le révérend ne rit point. Alors Japie se sentit tout penaud, et cette impression se renouvela chaque fois qu'il se retrouvait en présence du révérend.»

Jakob, nous l'avons vu, aime les plaisanteries «corsées» qu'il lance à certaines occasions résolvant ainsi pour un bout de temps son complexe obsédant. Mais son fils sent mieux le caractère factice, temporaire d'une telle libération et instinctivement préfère y renoncer. Et sa vieille tante, bien qu'elle ne se rende compte que fort confusément, ne se trompe cependant pas, avec tout ce bon sens dont sont doués les primaires, sur la portée exacte de ce renoncement au rire. Pieter est perdu parce qu'il ne sait pas rire :

«...Ah ! s'il avait pu attirer l'autre et faire jaillir le rire de ce visage sombre et malheureux, car le rire était là, si l'on avait pu le libérer. Le rire guérit l'humanité, chasse les ténèbres et apaise la souffrance, il éclaire les yeux et allège le fardeau de l'âme, il fait circuler le sang plus vite dans les veines, pour en éliminer les humeurs malignes. Ah ! s'il avait pu rire et revenir parmi nous.»

«...La lumière du corps est l'œil et quand l'œil est pur, le corps est plein de lumière, mais quand l'œil est mauvais alors le corps est ténèbres» est-il écrit dans le livre.

Rabelais déjà pensait que rire était le propre de l'homme, qu'il importait de s'élever au-dessus de l'événement, du milieu afin de le juger, car le rire est bien un jugement, le plus sévère de tous peut-être.

Et c'est ainsi que paradoxalement, le roman d'Alan Paton, à première vue tout empreint de cette austérité malade s'éclaire singulièrement dans une condamnation absolue de ce rigorisme étroit et intransigent, et prend sa véritable signification dans un rapprochement avec l'un des plus connus de nos humanistes de la Renaissance, génie aussi cultivé que parfait bon vivant.

Robert Close.

**Freddy
JANSEN**

MAITRE-TAILLEUR

Vêtements sur mesure et
prêts à porter

IMPERMEABLES

CHEMISERIE

6c, RUE CH. MAGNETTE

LIEGE - Tél. 23 28.05

Communiqué

L'Association des Etudiants en Droit annonce les éliminatoires de son annuel tournoi d'éloquence pour la mi-janvier. Les inscriptions sont reçues dès à présent par le Président Paul Delaye (2e doc.).

L'Amérique et la Hongrie

C'est avec une stupeur indignée que, nous, étudiants des peuples libres de l'Occident, nous avons appris la motion déposée par les Etats-Unis sur le bureau de l'O.N.U. :

«Demander au gouvernement hongrois l'autorisation d'envoyer des vivres et des médicaments. Ce sont des armes, M. Eisenhower que réclament les Hongrois et s'il était difficile de leur en envoyer il fallait que l'O.N.U. exige fermement l'envoi d'une force de police internationale. Vous vous êtes, Monsieur le Président, opposé à la continuation de l'action de police menée par les anglo-français en Egypte. Il vous était évidemment beaucoup plus facile de tirer dans le dos de vos alliés que de vous opposer à l'odieuse répression soviétique. On vous représente, Monsieur le Président, comme un brave homme épris de paix. C'est très bien, nous tous sommes épris de

espérons de l'Amérique. Si énergiquement vous ne signifiez pas aux vampires soviétiques qu'ils ont à cesser leurs menées, les pays d'Europe Occidentale ne seront plus libres longtemps.

Monsieur le Président, nous sommes convaincus que vous êtes loyal et honnête, mais hélas vous avez affaire à des fripouilles et tout comme le Président Roosevelt vous vous laissez bernier facilement.

Mais il est temps que cela change et rapidement.

F. Moulart.

Hénaurme...



sera la guindaille de la FELU à la Maison le mercredi 16 janvier 1957, à 20 heures.

Carte de membre exigée.
Liquette de cérémonie !



LE COMITE DE REDACTION DE
L'ETUDIANT LIBERAL

PRESENTE A SES LECTEURS SES
MEILLEURS VŒUX POUR

1957

A LA FELU.

Le lundi 10 décembre, la FELU a organisé un séminaire sur le sujet «La ségrégation raciale aux Etats-Unis».

Après une brève introduction faite par André Devos, la discussion s'engagea entre tous les participants. Discussion animée s'il en fut car les points de vue différaient assez bien quant aux moyens pratiques d'établir entre citoyens américains blancs et noirs une égalité totale et de mettre fin à une discrimination humiliante autant que peu digne d'une nation démocratique.

En clôturant le débat, le président annonça qu'un autre séminaire sera prochainement organisé. Les étudiants coloniaux André Libotte, Fernand Legaye et Jean-Marie Defays, introduiront un débat consacré aux problèmes raciaux au Congo Belge.

(suite de la page 1)

L'E.L. DANS LA CINQUANTAINE DE SON AGE

Les numéros spéciaux à grande illustration font fureur. Docteur Reyners, Delporte, Willy, Gillet aux copyrights. Libretto du même et de Camille Guillot. Formidable événement : acteurs, chanteurs : le pet, la goutte militaire, le ballet, l'archevêque R.P. Manganate, le fier François Bovesse «basse noble».

En collaboration parurent les romans-feuilletons :

1906 - Botroule

1909 - ...eux et les autres

1910 - l'homme qui pue, la nouvelle compagnie universitaire «garde à vo».

1911 - l'homme aux os verts ou le mort qui sue.

Collectif, l'auteur change à chaque numéro. Sensation et publicité.

1912 - le faucon sanglant, adaptation musicale de Pubis de Madame.

1912 - 1914. M. Kunel, François Capelle, Paul Thomas, Emile Delcourt, Marc Snyers, Pierre puis Lucien Guillot, mes frères, A. de Rassenfosse et J. de Rassenfosse, P. Walle, Fontenelle, et tant d'autres.

Mais ici, j'empiète sur le premier article en m'excusant envers René Poret qui occupe déjà la barre depuis 1911. Il me pardonnera, ma collection m'a emballé, il me la fit ouvrir, je la referme «in memoriam».

En la quittant, j'ai relu entre les lignes des souvenirs rares et délicieux ; je le remercie de m'avoir donné l'occasion de ranimer un aussi beau et un aussi grand feu en «revivant toujours à la lumière».

Vive l'Etudiant Libéral !

Mac Godillot.

alias Camille Guillot.

Le Congrès de l'Association Internationale des Etudiants Libéraux

C'est dans les bureaux du Centre d'Etudes Libérales que se réunirent le vendredi 23 novembre des délégués venus d'Allemagne, d'Angleterre, de Belgique, du Danemark, de France, d'Italie, des Pays-Bas, et de Suède.

Les représentants des huit nations se constituèrent en deux commissions qui allaient examiner, l'une les questions posées par la réorganisation des statuts, l'autre la rédaction d'un manifeste établissant la position et les principes de base de l'Association.

Les travaux furent légèrement entravés par l'action des délégués radicaux français qui, en raison de leurs attaches trop étroites à leur parti, ne purent souscrire au principe de l'unification de l'Europe et, en dernier ressort, prirent la décision de se retirer des travaux. Empressons-nous d'ajouter qu'aux dernières nouvelles il semble bien que tout doive rentrer dans l'ordre.

Le dimanche, un banquet démocratique réunit les congressistes et diverses personnalités libérales, parmi lesquelles on notait la présence de MM. Poret, député permanent, Forest, représentant le ministre Lilar et Jeunehomme, député suppléant.

La soirée dansante du samedi, qu'avait précédé une visite de la ville, permis de se détendre après des travaux fructueux et d'échanger les impressions devant le verre de l'amitié.

MANIFESTE DE LA «LIBERAL STUDENTS INTERNATIONAL» adopté au Congrès de Liège (23, 24 et 25 novembre 1956).

1.- Les Etudiants Libéraux et Radicaux révoltés contre toutes les formes de barbarie qu'infligent encore aujourd'hui aux hommes, les régimes totalitaires, déclarent résolument que toute civilisation digne de ce nom est fondée sur le respect de la personne humaine et de la liberté individuelle. Ils réaffirment leur foi en ces principes fondamentaux définis par l'ONU dans sa déclaration des droits de l'homme et qui, seuls, peuvent garantir la liberté et sauvegarder la dignité humaine.

2.- La vie en commun nécessite l'organisation de la société, mais celle-ci n'est pas en contradiction avec la

liberté individuelle : le rôle de l'Etat n'est pas de lui imposer des limites, mais de la rendre effective pour tous dans le respect de l'intérêt commun.

3.- Chacun doit savoir que sa liberté s'arrête là où commence celle de son voisin ; la responsabilité individuelle est le corollaire de la liberté individuelle. En particulier, les Etudiants Libéraux et Radicaux insistent sur :

- la responsabilité de l'information : celle-ci a trop souvent perdu de vue que le droit de s'exprimer librement n'emporte pas de répandre délibérément de fausses nouvelles ou d'abuser de son influence sur l'opinion publique pour porter un grave préjudice à autrui.
- la responsabilité de ceux qui créent des écoles : ils leur rappellent qu'enseigner la jeunesse est un privilège qui n'autorise pas ceux qui l'exercent à faire de leur enseignement un simple moyen de propagande idéologique ou de division des citoyens. ...

La liberté individuelle postule la liberté politique.

1.- Les Etudiants Libéraux et Radicaux affirment que l'Etat n'est pas une «fin en soi», ni une «raison suffisante», mais qu'il n'est que l'instrument de la nation pour en maintenir l'intégrité, en accord avec la volonté de la majorité des individus qui la composent. C'est pourquoi les Etudiants Libéraux et Radicaux :

- dénoncent les régimes tyranniques et autoritaires, qu'ils soient ouvertement tels ou qu'ils se dissimulent sous des apparences démocratiques.
- proclament que la démocratie libre est le régime politique le mieux adapté aux aspirations légitimes de l'individu et à la pleine expression de sa personne.

2.- Les partis politiques sont utiles et nécessaires au bon fonctionnement de toute démocratie représentative. Il importe toutefois qu'ils prennent conscience de leurs responsabilités vis-à-vis de la nation. Il incombe en effet :

- aux partis au pouvoir de tou-

jours gouverner dans l'intérêt national et non dans l'intérêt immédiat et exclusif du parti ou des convictions qui l'animent.

- aux partis de l'opposition d'influencer l'action du gouvernement par des critiques éclairées et non de l'enrayer au mépris des intérêts vitaux du pays.

Les Etudiants Libéraux et Radicaux s'insurgent contre une tendance actuelle trop prononcée à subordonner et à assujettir toutes les activités politiques économiques et sociales à des considérations partisans.

...

La réalisation de l'idéal libéral exige la paix ; cette dernière ne se confond cependant pas avec un état de fait caractérisé par l'absence de guerres, car elle peut être violée par d'autres moyens que les armes, notamment par des prises de position qui attisent la haine entre les individus ou les peuples.

Elle ne pourra s'acquiescer que par de longs efforts portant sur :

- le renforcement du pouvoir d'action des Nations Unies en cas d'agression ou de violation du droit international.
- l'unification de tous les pays libres d'Europe.
- La découverte urgente d'une solution équitable et efficace pour l'utilisation de l'énergie atomique et pour l'interdiction de son emploi à des fins militaires.
- le développement des échanges humains entre les nations du globe afin d'engendrer un désarmement psychologique progressif et universel préluce indispensable au désarmement militaire.
- l'adoption d'une politique de compréhension mutuelle entre métropoles et pays d'outre-mer ainsi qu'entre leurs populations.
- l'émancipation progressive des indigènes et la suppression des discriminations raciales subsistant encore.
- la découverte d'une solution concrète dans la collaboration mondiale, pour remédier aux graves problèmes des pays sous-développés. ...

En matière économique, la liberté est un facteur de progrès en ce qu'elle ouvre la voie à l'imagination et à l'initiative ainsi qu'à l'action dynamique de la concurrence.

Mais la liberté économique ne se confond pas avec la théorie du «laissez-faire» et ses effets désastreux.

Le rôle qui revient à l'Etat dans l'économie est surtout celui que jouent les postes de signalisation et d'aiguillage pour une ligne de chemin de fer.

Par conséquent, les Etudiants Libéraux et Radicaux :

- considèrent qu'en principe le rôle actif dans l'économie doit être laissé à l'initiative privée.
- estiment toutefois l'intervention de l'Etat légitime et nécessaire
 - pour le maintien de l'équilibre entre les divers agents et les divers secteurs de l'économie.
 - pour le rétablissement de la liberté là où elle est menacée par les abus de puissance éco-

nomique.

- dans la gestion de l'entreprise privée lorsque l'ampleur des moyens à mettre en œuvre pour la réalisation de certains objectifs dépasse ses possibilités.
- lorsque la sécurité nationale l'exige impérieusement.

3.- souhaitent voir développer et intensifier considérablement la recherche scientifique et encourager les applications économiques et pacifiques.

4.- recommandent la suppression générale et progressive des barrières douanières et en particulier la création d'un marché commun européen qui ouvrirait de plus grands espaces à la circulation des idées, des hommes, des marchandises et des capitaux.

...

Des conditions de misère et d'insécurité heurtent déjà l'idéal de justice des Libéraux et constituent des entraves à l'accomplissement des droits que la liberté confère à l'Homme. C'est pourquoi le libéralisme est une doctrine de progrès social. Pour sa réalisation, les Etudiants Libéraux et Radicaux :

- proclament le droit de chacun au travail et attirent l'attention sur les devoirs de l'Etat dans la lutte contre le chômage.
- affirment la nécessité d'assurer la protection dans l'enfance et la sécurité dans la vieillesse et l'invalidité.
- préconisent l'amélioration des conditions de travail et l'amélioration des relations entre producteurs et travailleurs.

Dans ce but souhaitent que les ouvriers participent plus largement aux profits des entreprises.

ence de ces organisations sur la politique et l'économie ne compromettent pas l'intérêt public : dans ce but, ils réclament l'institution d'une responsabilité juridique des syndicats.

5.- réclament le développement de l'enseignement et son extension à toutes les couches de la population. En particulier, les Etudiants Libéraux et Radicaux estiment nécessaires :

- la gratuité absolue et la neutralité de l'enseignement public.
- la réalisation des conditions matérielles indispensables pour assurer l'accès aux études à tous ceux qui en ont les capacités intellectuelles.
- le développement dans des proportions considérables de l'enseignement technique.
- la création entre tous les pays d'Europe d'un Centre des Echanges Universitaires dans le but de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de se perfectionner dans des universités étrangères. ...

Les Etudiants Libéraux et Radicaux, persuadés que l'idéal libéral répond aux aspirations les plus profondes de l'être humain, sont convaincus qu'il n'est pas qu'un triomphe du passé ; il est aussi et surtout une promesse d'avenir ; le message libéral apporte au monde tourmenté d'aujourd'hui l'espoir de la paix, de la prospérité et de la sécurité futures.